

Les Métamorphoses

Natacha Bleu-C.

Hector était un beau jeune homme aux cheveux blonds, à l'air angélique.

Depuis le matin, une faim terrible le tenaillait. Mais les magasins étaient fermés, c'était un dimanche. Il franchit le seuil de la maison avec détermination. Il marcha d'un pas rapide, avec un air de bête sauvage, dans la rue presque déserte. Les rares passants le regardaient d'un air bizarre : "Hé! Hector! Où vas-tu ?" lui lance son voisin. "Qu'est qui t'arrive pour avoir une tête pareille ? je ne te reconnais pas !" lui dit un ami croisé dans la rue. L'unique boulangerie de sa rue venait de vendre le dernier pain d'une livre. Plus de gâteaux, plus de viennoiseries, plus une miette à se mettre sous la dent. A croire que tous les habitants de cette petite ville étaient venus se ravitailler précisément dans la boulangerie de sa rue. Plus il marchait, plus il avait faim. Plus il avait faim, plus il sentait que ses gencives lui faisaient mal. Passent devant le salon de coiffure, il se regarda dans la vitrine. Il vit que ses dents étaient devenues plus longues, ses canines plus pointues. " Mais qu'est- ce qui m'arrive?" se demanda t-il ?

Il entama le parcours des rues voisines, s'éloignant de plus en plus de chez lui. Sa quête de nourriture restait vaine. Au fur et à mesure, il sentait que quelque chose se passait.

Le soleil commençait à descendre à l'horizon.

Il suffoquait, il n'en pouvait plus "Il faut que je mange quelque chose" se dit-t-il !

Ses pas devenait lourds, mais il pu attraper un chat qui passer par là...

Il se mira de nouveau dans la vitrine d'un magasin. Cette fois, il s'aperçut que son beau visage d'ange était recouvert de poils. Il n'avait plus ce nez bien dessiné et cette bouche pulpeuse de fruit bien mûr, prêt à être cueilli, mais un museau. Ses beaux cheveux blonds étaient remplacés par des poils.

La nuit tombait, la lune était pleine. Arrivé sur la place principale de la petite ville, Hector ne portait plus ses vêtements, ses beaux yeux bleu qui plaisaient tant aux filles étaient de grands yeux jaunes, il marchait à quatre pattes. Il bu une grande lapée d'eau à la fontaine. Puis une fois désaltéré, il hurla à la lune.

Métamorphose

Aude Beaurepaire

Ameline était une belle jeune fille aux longs cheveux blonds. Elle aimait passionnément Romuald, lasse de l'attendre, elle décida de se rendre chez lui pour le voir.

De la fenêtre de sa chambre d'étudiant, Romuald l'apercevait, marchant vivement sur le trottoir, à l'autre bout de la rue. Avec un soupir, il se détourna de cette vue. Décidément, cette cruche au QI d'huître ne le lâchait pas, depuis qu'il avait eu le malheur de céder à la tentation lors d'une soirée trop arrosée. Depuis, il faisait tout pour l'éviter, mais elle s'enhardissait. Certes, se disait-il en pensant à sa silhouette ondoyante, à ses cheveux flottants comme des algues sur ses épaules, à ses yeux vert d'eau, elle avait tout d'une vraie sirène, mais quand on est le tombeur du campus, peut-on se brider, se cantonner à une seule prise ? Non, et elle était vraiment trop bête, quantité de jeunes filles tout aussi jolies, mais promises à des avenir autrement intéressants – futures médecins, pharmaciennes...- soupiraient à la vue de Romuald.

Il entreprit de faire du café. En vrai gentleman, il allait lui en proposer une tasse, et lui expliquer posément que la poursuite de leur relation était impossible.

La jeune fille frappa à la porte. En l'ouvrant, Romuald fut frappé par une forte odeur de marée : l'émotion de Ameline, sa marche précipitée, avaient dû la faire transpirer plus que de coutume. Elle plaqua deux grosses bises joyeuses sur ses joues, il réprima une grimace de dégoût au contact de sa peau visqueuse et moite.

« Entre ! Lui lança-t-il. Je faisais du café, j'en ai pour une minute. »

Nerveuse, rougissante, elle s'assit à l'autre bout de la pièce en l'observant. Il se concentra sur les tasses, les cuillères, le sucre...lorsqu'un bruit de succion immonde le fit sursauter et se retourner.

Ameline aspirait voracement le contenu d'une boîte de thon au naturel. Deux autres boîtes gisaient à ses pieds, vides. Le jus de la boîte barbouillait son menton, son cou, le devant de sa robe.

« Excuse-moi, dit-elle, honteuse, j'ai eu drôlement faim tout d'un coup, alors je me suis servie.

– Fais comme chez toi... » grommela Romuald, tout en se demandant comment elle avait bien pu se servir dans son placard, au-dessus de sa propre tête à lui, alors qu'elle était assise à trois mètres.

Enfin, tout fut prêt. Les deux jeunes gens s'assirent de part et d'autre d'une petite table.

« Tu vois, Ameline, commença le garçon, ma vie est très compliquée... »

Elle le regardait avec adoration. Lui s'interrompit, troublé par son regard, qui décidément était beaucoup moins bien que dans ses souvenirs : ses yeux étaient marrons, globuleux, fixes.

« Je ne veux pas te faire souffrir » Poursuivit-il vaillamment, de plus en plus dégoûté par cette créature, qui touillait son café d'un bras long et mou. « Notre relation est impossible car... arrête ! »

Il venait de sentir le pied poisseux de la demoiselle lui caresser la cheville. Mais comme c'était curieux : en même temps, il voyait bien les deux jambes de son interlocutrice, assise en tailleur sur son siège.

Il baissa les yeux, et vit un tentacule grisâtre qui enlaçait tendrement son mollet.

« Mon amour... » articula la fille, avec sa petite bouche sèche et cornée. Le jeune homme voulut hurler, mais la terreur le paralysait, tandis que des centaines de ventouses avides montaient le long de sa jambe.

De l'un de ses bras, démesurément long et puissant, Ameline projeta la table et ce qui la recouvrait contre le mur. De son autre bras, elle saucissonna le torse et le cou de Romuald.

Une forte contraction de tous ses tentacules la projeta contre le corps de son aimé. De toute la force de ses huit membres, elle resserra son étreinte avec passion.

« Mon amour », chuchota la pieuvre, « je ne te laisserai plus jamais repartir. »

FIN

Ameline et Romuald

Hèdi Hammami

Ameline était une belle jeune femme aux longs cheveux blonds, elle aimait passionnément Romuald. Lasse de l'attendre, elle décida un jour de se rendre chez lui pour le voir.

Elle arriva rapidement à la porte de son immeuble et monta les escaliers jusqu'au dernier étage où il avait son appartement. Tout y était comme d'habitude, bien rangé. Devant la porte, la plante verte semblait souhaiter la bienvenue à Ameline et le paillason crissait d'aise sous ses fines chaussures à talons. Ameline était impatiente de retrouver son amour, Romuald qui la faisait tant rire et rêver lorsqu'il la berçait dans ses bras forts.

Ameline frappa à la porte, le son de ses phalanges sur le bois dur résonna dans l'appartement étrangement silencieux. C'est vrai, habituellement, Romuald écoutait toujours de la musique... Peut-être n'était-il pas là ? Et s'il était parti et qu'ils ne s'étaient pas croisés allant chacun chez l'autre, ce serait vraiment trop bête. Elle frappa à nouveau, un peu plus fort, tendant l'oreille pour entendre... Un frottement, elle avait l'impression d'avoir entendu un frottement derrière la porte, elle insista, frappa à nouveau en appelant Romuald. Rien. Plus un bruit, on entendait seulement l'écho lointain de la télévision de la voisine du dessous.

Son cœur commençait à se tordre à l'idée de ne pas voir Romuald, elle qui rêvait de sentir à nouveau enlacée par son cher amour. Elle frappa encore, appelant plus fort, cette fois ci. Rien, toujours rien. Elle attendit encore quelques minutes, se disant que peut-être il allait arriver, tout humide au sortir de la douche... Mais seul le bois sombre de la porte répondait à son attente. En désespoir de cause, elle posa la main sur la poignée en porcelaine glacée, tourna un peu, un crissement aigu se fit entendre comme lorsque l'on frotte un bout de métal dans une assiette, la penne glissait difficilement dans la serrure. Elle força un peu. La porte céda dans un crissement atroce de ferraille et s'ouvrit. Elle resta immobile, surprise que Romuald n'ait pas verrouillé son domicile. Elle posa un pied dans l'entrée et son nez fut tout de suite assailli par une odeur aigre totalement inhabituelle. Que se passait-il, pourquoi Romuald était-il parti ainsi en laissant son appartement ouvert, ou alors il s'était peut-être endormi d'un sommeil confiant ? Elle fit un second pas dans le hall. Son talon écrasa quelque chose par terre qui céda sous son poids dans un bruit spongieux, elle recula, avec un petit cri, ayant peur d'avoir abîmé quelque chose. L'obscurité qui régnait dans la pièce l'empêchait de voir ce dont-il s'agissait. Elle ne réussissait pas à s'habituer à l'odeur piquante de l'air. Tout à coup, elle entendit distinctement un mouvement sur le sol, quelque chose s'éloignait d'elle dans le couloir. Elle appela, mais seul un silence inquiétant lui répondit. Tenant son sac contre elle, elle chercha de sa main libre l'interrupteur pour y voir enfin plus clair. Après quelques secondes de recherche qui lui parurent infinies, elle atteignit enfin le cadre lisse et rassurant du bouton poussoir, elle le pressa et la lumière jaune de l'entrée s'alluma. Au fond du couloir, elle entendit encore le même frottement qui semblait provenir de la chambre.

Elle baissa les yeux et vit une tache noirâtre au sol, à côté se trouvait l'enveloppe vide d'un fruit sec, une figue ou un pruneau peut-être... Le sol était parsemé de fruits secs et de coques de noisettes. Elle appela à nouveau et tenta d'avancer sans provoquer plus de dégâts sur la moquette beige. Elle ouvrit la porte la plus proche, le salon était lui aussi plongé dans la pénombre, les stores tirés laissaient seulement passer quelques minces rais de la lumière froide de ce mois de novembre. Avec toujours cette odeur aigre dans le nez, elle quitta le halo rassurant de l'ampoule électrique pour avancer vers le fond de l'appartement. Romuald avait peut-être oublié l'heure, occupé à se faire

beau... Elle avança en laissant ses mains glisser sur le revêtement rêche des murs, ses doigts rencontraient d'étranges sillons qu'elle n'avait jamais remarqués de jour dans le papier peint. En arrivant à la hauteur de la salle de bain, elle s'était convaincue qu'elle allait le trouver là, qu'il lui répondrait avec son petit sourire en coin qu'elle aimait tant. Elle posa la main sur la porte mais aucune lumière ne passait sous le seuil, aucun bruit non plus. Elle poussa la porte qui s'ouvrit péniblement et alluma vite. Le néon clignota puis sa lumière verte se figea comme gelée. Là non plus, il n'y avait personne, rien n'avait bougé depuis la dernière fois qu'elle était venue, le dentifrice était toujours dans son gobelet sur l'étagère devant le miroir, par contre, la brosse à dents reposait au fond du lavabo. Au début elle ne réagit pas, pensant qu'elle était peut-être tombée, mais en s'avançant, elle remarqua que l'objet était étrange, il n'avait plus aucun poil et son bout était anormalement usé.

De sa démarche souple, Ameline s'approcha, elle se saisit de l'objet et l'observa attentivement, il semblait avoir été littéralement rongé avec acharnement... C'était étrange de la part de Romuald, un garçon si soigneux. Elle le remit dans le gobelet et au moment où elle allait se retourner s'arrêta. Quelque chose avait bougé dans le couloir. Elle tendit l'oreille certaine de sa perception, alors que ce matin encore, il lui avait fallu mettre la radio si fort que le voisin s'était à nouveau plaint du bruit. Elle avait distinctement entendu de petits pas légers sur la moquette du couloir. Ses yeux se tournèrent vers la porte ouverte de la salle de bain. Dans le noir, deux petites billes fluorescentes l'observaient. Elles disparurent très vite dans un frottement, le même que celui qu'elle avait déjà entendu.

Ameline se pencha en avant et avança d'un pas léger, presque félin. Elle voulait en avoir le cœur net, il y avait quelque chose d'étrange dans cet appartement. Tous ses sens aux aguets, elle continua à se baisser pour être au même niveau que cette chose, elle s'avança. L'odeur aigre était plus forte ici, la chose avait laissé comme une trace facile à sentir pour Ameline. Elle plissait son nez à la recherche de cette odeur si caractéristique et avançait encore. Elle y voyait mieux que tout à l'heure, peut-être que ses yeux s'étaient enfin habitués à la pénombre. Elle tourna à droite en sortant de la salle de bain, vers le fond du couloir et la chambre de Romuald. C'était certain, il devait être là. A moins qu'il n'ait quitté son appartement. Elle progressait dans le couloir, à quatre pattes, faisant rouler les muscles ronds de ses jambes sous sa jupe serrée. Encore un bruissement, dans la chambre, maintenant, elle était sûre d'elle, sa proie ne pouvait être que là.

Un pas après l'autre, Ameline continua à suivre la piste acide qu'avait laissé le petit animal. Elle se sentait bien, chasseur nocturne à la poursuite de sa proie, son précieux amour... Elle ne ressentait plus de peur, juste l'excitation de la traque. Elle poussa la porte d'un petit coup d'épaule et se faufila agilement dans la chambre. Elle se figea. L'obscurité était profonde dans cette pièce mais étrangement Ameline réussissait à se repérer de mieux en mieux. Sur la gauche, le grand lit collé au mur, à droite l'armoire et le bureau. Rien ne lui échappait, pas même la boule chinoise servant d'abat jour juste au dessus d'elle. Elle avait chaud, c'était l'excitation certainement, elle retira son pull et pour être plus à son aise fit glisser sa jupe au sol. Maintenant libre de ses mouvements, elle allait pouvoir retrouver Romuald, son amour de toujours, celui qui la faisait rêver... Il avait un sens si particulier de l'humour, ça devait être une de ses farces minables... Il devait se cacher quelque part dans sa chambre.

Elle s'approcha de l'armoire, l'une des portes était entrebâillée, il devait être là, caché dans la penderie. De ses ongles brillants elle fit coulisser la porte. Rien. Encore rien à part une vieille couverture bourrée là en dessous de vestes et de pantalons. Où pouvait-il bien se cacher ? A nouveau le petit frottement, ça venait du lit. C'était certain.

Elle se retourna abandonnant l'armoire, il devait être là caché dans un repli des draps l'attendant, alanguie... Il n'allait pas être déçu du voyage ! Elle s'approcha et sauta doucement sur le matelas. Le contact doux de la couette sous ses pas lui rappela combien elle avait envie de le retrouver même si franchement, il fallait que ce petit jeu arrive à son terme. Elle ronronnait déjà à l'idée de retrouver son amant.

Pourtant, le lit était froid, la housse de couette était enroulée en cercle, comme pour former un nid. L'odeur aigre y était très forte, quasi insupportable. Ameline plongea la tête dans le nid, s'imbibant des remugles de ces draps qui n'avaient pas été changés depuis trop longtemps. Elle reconnut l'odeur acide, celle du petit animal qu'elle avait pris en chasse tout à l'heure. Il était là, tout près. Ce parfum avait quelque chose de familier pour Ameline, mais elle n'arrivait pas à se rappeler quoi.

Elle sauta du lit et après un moment d'hésitation, se glissa agilement sous le sommier, le passage était facile pour elle qui était fine et habile, elle progressa vers le pied du lit. Dans le coin de la pièce, là où l'odeur était la plus forte. Elle savait à présent où se trouvait l'animal. Là, au plus profond de son refuge, il ne pouvait pas lui échapper. Elle s'arrêta à quelques pas de sa proie. Le rongeur était là, au milieu de morceaux épars de coton et de vieux vêtements, il regardait Ameline d'un air affolé. Ses deux grandes incisives posées à même le sol, il semblait prêt à tout pour survivre. Dans les yeux verts en amande de la prédatrice, on voyait un désir fort, une envie de sang.

Elle tenta un coup de patte en avant, le rat blanc essaya de se défendre mais c'était trop tard... Elle se jeta en avant et saisit le pauvre rongeur par le cou. Enfin, Romuald, je te retrouve pensa-t-elle en faisant croquer les os du petit animal sous sa mâchoire.

Operation Chattemite

Epigraphe

Ameline était une belle jeune femme aux longs cheveux blonds. Elle aimait passionnément Romuald. Lasse de l'attendre, elle décida un jour de se rendre chez lui pour le voir.

Devant le grand miroir de sa salle de bain, Ameline examina avec attention son reflet, rencontrant à plusieurs reprises son propre regard déterminé. Depuis le début du semestre universitaire, Romuald était devenu le centre de son univers. De petite taille, aux yeux vifs et à la mèche blonde rêveuse, ses oreilles légèrement elfiques lui avaient immédiatement rappelé son personnage de jeu vidéo favori.

Hélas, Ameline lui était invisible malgré tous ses efforts. Lors des soirées de leur promotion, il lui était impossible de se défaire de son image de "geekette" sombre et asociale. Dès que Romuald se tournait vers elle, un importun s'empressait de l'en décourager par une pique bien placée. Impossible également de l'approcher en amphî : son entourage de mâles rigolards et de femelles extatiques barrait le passage à tout indésirable.

Par ce matin gris dominical, en prenant son petit déjeuner, Ameline avait aperçu à une fenêtre de l'immeuble d'en face un chat roux scrutant l'horizon avec un air mélancolique. Un déclic s'était produit en elle : aujourd'hui, ce serait différent. Elle cesserait d'attendre ainsi à la fenêtre de sa tour que son prince daigne venir la découvrir. Elle irait à lui, détendue et charmeuse, jouer à la fille normale pour l'attirer dans ses filets. Alors, il la verrait enfin et comprendrait sa destinée.

Ecartant ses mèches fines de son visage, Ameline put constater que sa peau n'avait pas un aspect régulier. Sans doute, la tension accumulée de ces dernières semaines avait invité son acné adolescente à refaire une apparition, car de minuscules comédons étaient visibles sur son front et son menton. Elle remarqua également quelques points noirs autour de ses narines. Cependant, en cherchant un peu dans son armoire à pharmacie, elle dénicha un vieux flacon de fond de teint offert autrefois à Noël par sa tante, et se badigeonna généreusement de son contenu.

Revêtant une veste de fausse fourrure (également une donation familiale dont elle n'avait jamais l'usage) et des escarpins oubliés par une cousine, Ameline s'élança hors de son appartement en direction du logis de Romuald.

Si dans son esprit, sa démarche était assurée, dans les faits, Ameline clopinait de manière fort bancal, car ces élégants talons chaussaient bien différemment de ses fidèles Doc Martens. Ignorant la douleur qui se faisait sentir dans ses chevilles et ses genoux, elle poursuivait son chemin. Au bout de quelques rues, elle dut s'avouer que non seulement ses orteils, compressés au bout des escarpins, étaient terriblement broyés, mais ses talons paraissaient flotter étrangement, comme si les chaussures s'avéraient trop grandes. De plus, le bas de sa colonne vertébrale, souffrant aussi de sa marche déséquilibrée, semblait gonfler et se presser contre la ceinture de son short.

Elle fut soulagée d'apercevoir la porte de la résidence où habitait Romuald à une petite centaine de mètres. Pressant le pas, elle sentait des gouttes de sueur perler à son front. Son cuir chevelu commençait à la démanger et elle se demanda à quel jour remontait son dernier shampooing. Peut-être aurait-elle dû en refaire un avant son départ, mais il était trop tard pour s'en soucier à présent.

Arrivant enfin à la porte, elle composa le code d'entrée sans même regarder les chiffres, tant le moindre détail lié à Romuald lui était familier. La pression entre ses reins était devenue presque insupportable. S'appuyant de tout son poids, elle poussa la lourde porte dès son déverrouillage. Une fois à l'intérieur, elle s'apprêtait à se diriger aussitôt vers l'ascenseur lorsqu'une violente douleur lui traversa le corps. Elle crut que la porte lui était retombée sur le bras ou la jambe, sans pouvoir

identifier avec certitude quelle partie de son corps était touchée. Dans un effort surhumain, elle saisit la poignée afin de s'extirper du piège, puis bascula en avant. Elle crut s'étaler de tout son long sur le faux marbre froid de l'entrée, mais parvint à atterrir à genoux, ses poings retenant sa chute. Elle s'étonna de ne pas éprouver de choc sur ses phalanges au contact du carrelage.

Se relevant à demi, Ameline parvint avec difficulté jusqu'à l'ascenseur. Son crâne et son visage la démangeaient de plus en plus furieusement. Après avoir appelé l'ascenseur, elle passa une main derrière son dos afin de palper cette zone si douloureuse, et crut frôler la fourrure de sa veste, une fois, deux fois, puis la saisir, poilue, chaude et mouvante.

Ce ne pouvait être sa veste qui se balançait ainsi, ou en était-ce un lambeau déchiré ?

Un *ding* sonore résonna dans l'entrée de l'immeuble. C'était l'ascenseur qui s'ouvrait : nulle âme à l'intérieur. Ameline s'y glissa, de plus en plus essoufflée. Vite, la vue de Romuald serait sa délivrance. Alors que la cabine s'ébranlait vers les étages supérieurs, elle releva difficilement la tête vers le miroir. Son reflet lui fit croire à une hallucination. Sur son visage, des larves écloses de ses comédons grouillaient, et des points noirs autour du nez, de longues et fines moustaches avaient poussé. De ses beaux cheveux blonds dépassaient des oreilles pointues, velues et rousses.

Reculant avec effroi, elle heurta le coin de la cabine ; se retournant, elle vit avec horreur que ce qu'elle avait tâté plus tôt était en réalité une queue !

Mais déjà, les portes de l'ascenseur s'ouvraient, et aveuglée par les créatures sur son front, maintenant de minuscules papillons de nuit, qui voletaient devant ses yeux, elle avançait vers l'appartement de Romuald qu'elle pouvait retrouver les yeux fermés. Enfin, elle parvint devant sa porte. De couleur verte, elle lui paraissait pourtant ce jour-là de teinte blanchâtre. Elle éleva sa main, ou sa patte, vers la sonnette.

La porte, grinçante, s'entrouvrit. Romuald était là.

- Ah, salut... Euh, je ne t'avais presque pas reconnue ! Tu es habillée...différemment, non ?

La bouche d'Ameline chercha à prononcer des mots, mais elle ne pouvait entendre distinctement ses propres paroles.

Je passais...dans le quartier... Et je me demandais, si tu étais libre...demain...pour prendre un café...à la...cafétéria...

Romuald porta la main à son cou, l'air faussement embarrassé. Des miettes de pizza étaient coincées dans son col de t-shirt, et Ameline s'aperçut tout à coup que ses yeux rougis et le capharnaüm régnant dans la pièce derrière lui étaient aux antipodes de son apparence soignée habituelle.

- Ah, euh, c'est sympa... Mais tu sais, toi et moi, ça ne pourrait pas le faire... En fait, je suis marié...dans Skyrim, le jeu, tu vois. Donc les filles, en 3D, enfin, *in real life*, c'est pas trop possible.

Un bruit tonitruant résonna dans les oreilles d'Ameline, mais elle ne savait plus lesquelles : les humaines, ou les *autres*. Sa bouche était pleine de coton. Elle ouvrit les yeux, non sans peine, et se découvrit affalée sur son propre bras, dont la pilosité n'était pas anormale.

- Hé oh, Ameline, réveille-toi ! Le cours est fini, là !

Ameline se redressa, embrassant l'amphithéâtre du regard. Au loin, Romuald et sa cour. Soudain, elle eut l'intuition que finalement, il n'était sans doute pas l'homme de sa vie.

Ameline et Romuald

Léa Djenadi

Ameline était une belle jeune fille aux longs cheveux blonds. Elle aimait passionnément Romuald. Las de l'attendre, elle décida un jour de se rendre chez lui pour le voir.

Romuald habitait la petite maison juste derrière la fontaine. Posée là, toute seule, entre deux murs de briques recouverts de lierre. Pas de voisins à côté, ni devant, ni derrière. Pour se rendre chez lui, il fallait passer dans les ruelles étroites bordées de boutiques où se retrouvaient les femmes, jeunes et moins jeunes, pour commérer sur les absents. Descendre les escaliers pavés où jouaient les enfants moqueurs. Traverser la place du village, avec ses cafés remplis du brouhaha taquin des hommes. Longer l'église où le prêtre dardait sur les jeunes son regard inquisiteur, devinant que les garçons allaient se prêter au vice du jeu, de l'alcool et du rire trop fort chez Romuald et que les filles allaient y vendre leur honneur dans ses draps. Ainsi quand quelqu'un visitait Romuald tout le monde le savait. En l'occurrence, tout le village le savait. Mais quand on a vingt ans et qu'on aime, même un tout petit village, dans son pouvoir de vous désapprouver, devient à vos yeux le miroir du monde.

Ameline le savait tout cela. Et cet après-midi là, si elle s'était faite jolie comme un cœur, elle ne savait plus trop elle-même si c'était dans l'idée de ravir celui de Romuald ou de faire taire les médisances sur son passage. En effet, Ameline n'était pas dupe. Elle connaissait les impulsions volages de l'objet de son désir pour avoir joint souvent elle aussi sa voix à celles des femmes bavardes comme des pies. Mais l'avant-veille il avait cligné de l'œil en la croisant au sortir du café. Cela devait bien vouloir dire quelque chose, non ?

Voilà ce à quoi elle pensait en marchant dans les ruelles, tâchant d'avoir l'air le plus naturel et le plus détaché possible. Pourtant, sous le murmure des femmes qui s'étonnaient de la voir ainsi mise en beauté et s'étonnaient encore plus de ne pas la voir s'arrêter pour discuter avec elles, Ameline commença à sentir l'inquiétude monter. Avait-elle été trop prétentieuse ? L'avait-elle fantasmé cet œil clos d'une manière rieuse ? Elle avait l'étrange sensation que toutes la regardaient, que toutes savaient où elle se rendait, et avec quelles intentions. Elle sentait les regards lourds sur elle à son passage et elle aurait voulu avoir mille yeux pour les regarder toutes en même temps et s'assurer ainsi de n'être l'objet d'aucune moquerie. Elle s'était désormais trop avancée dans la ruelle pour s'arrêter et se renseigner, l'air anodin, sur les derniers déboires sentimentaux de Romuald. Allait-elle se rendre ridicule ? Combien de ces femmes avaient entrepris la même démarche qu'elle et s'étaient fait rire au nez par le beau Romuald ? Et combien de ses femmes avaient entrepris la même démarche qu'elle et étaient revenues sans vertu ? Quelle perspective valait le mieux ? Au même rythme que les doutes qui montaient en elle, Ameline sentait le sang affluer et quitter ses joues. Elle avait le sentiment de passer par toutes les couleurs, blanche de peur, rouge de honte, verte de rage, bleue de colère, contre elle-même, contre les gens autour, contre Romuald s'il avait l'outrecuidance de ne pas être chez lui. Arrivée en haut des marches, elle vit la maison, posée là entre les deux murs de briques recouverts de lierre, derrière la fontaine. Non, elle ne ferait pas demi-tour. Peut-être plus que son amour pour Romuald, son amour-propre guidait ses pas.

Afin de ne pas être arrêtée dans son élan par les enfants qui jouaient aux billes, et qui lisent plus facilement dans le cœur des gens que quiconque, Ameline dévala les marches de pierre. Elle sentait ses jambes étrangement légères, sautillant presque plus qu'elle ne courrait. Arrivée en bas du long

escalier, la chaleur de cet après-midi moite associée à sa course folle lui avait fait dresser quelques mèches sur la tête, comme une jolie couronne un peu désuète. Mais la seule chose qui importait à Ameline c'est ce qui se dressait devant elle : la place du village, aux terrasses remplies de conversations en quête d'un thème racoleur. Si un seul de ces hommes voyait une faille en elle, il chercherait à en abuser autour de plusieurs verres de vin, le soir même, le lendemain pour les plus rusés. Ceux qui savent que tout vient à point à qui sait attendre. Et comme Ameline ne disait jamais non à un bon verre... Prenant une inspiration de vanité, elle continua de sautiller avec élégance vers son objectif. Là encore elle n'avait pas assez de ses deux yeux pour défier tous ces non-dits amusés qu'elle croisait. Elle sentait ses cheveux blonds effleurer ses cuisses alors qu'elle avançait. Ils ne lui avaient jamais paru aussi longs... Elle eut l'étrange sensation que sa chevelure chatoyante, qu'elle savait objet de désir et de séduction, rendait aux hommes et aux femmes leurs regards indiscrets.

Enfin, elle longea l'église, dont toutes les filles du village et des villages environnants rêvaient de gravir les marches aux bras du séduisant Romuald. En passant devant le prêtre, elle se rengorgea, satisfaite d'elle-même. Ce serait elle, cette fille là ! Elle leur clouerait le bec à tous. Romuald n'avait pas le droit de la dédaigner.

La voilà. Devant chez lui. Ameline, partagée entre son désir de frapper et de plonger ses yeux dans ceux de son amant potentiel et son envie de se retourner pour afficher son orgueil à tout le village, Ameline voulut roucouler d'amour pour prévenir Romuald de sa présence. Un piaillage aigu et bien moins sensuel que celui qu'elle avait imaginé sorti de sa gorge.

- Putain, c'est quoi ce délire ?

L'ami de Romuald le rejoignit sur le palier de la porte.

- Mec, y a un paon devant chez moi !

L'animal picorait tranquillement le lierre, couvant amoureusement Romuald du regard pendant que sa centaine d'yeux déployés autour de lui semblait défier le reste du monde.

- Il est super beau ! lui répondit son camarade. Je trouve ça hyper fier comme animal.

Les deux jeunes hommes restèrent quelques instants interdits devant le paon, surpris et un peu fascinés. Une voix féminine héla Romuald au loin, sur la place du village, les sortant de leur réflexion. Ce dernier lui adressa un geste de la main, sourire enjôleur au coin des lèvres.

- Par contre fait gaffe mon pote, le prévint son camarade, cette fille là elle est jalouse comme un tigre !

Petite annonce

Bernard95

Je suis un beau baroudeur solitaire, tendance iléon, la cinquantaine bien dans la moyenne ni trop grand ni trop petit qui a beaucoup voyagé d'estomacs en duodénus. On dit de moi que j'ai belle allure avec mes anneaux rutilants et ma démarche avenante et glissante.

Solitaire par mon nom, je suis néanmoins très ouvert, même si ma fonction ne me permet pas toujours les rencontres adéquates.

J'aime aller déambuler dans des entrailles irritées, au fond de miasmes colorés. J'aime aller de hoquets répétés en gastros interminables. J'adore aussi sentir la chaleur d'un renvoi instinctif après une soirée bien arrosée.

Je suis très heureux dans cet environnement non aseptisé et j'aimerais le partager avec une jolie parasite pleine d'entrain qui voudra me suivre dans une foule de viscères et dans de folles virées bactériennes dont j'ai le secret.

Alors que tu sois microbienne ou virale, que tu préfères les sanitaires d'un fast Food crasseux au plateau de fruits de mer odorants d'une fin de marché dominical, peu importe. Rencontrons-nous ! Et échangeons sur nos spasmes les plus inflammatoires et qui sait, si la fièvre nous envahit, nous oseront les mélanger le long de nos anneaux gluants.

Vivant hélas dangereusement, un lavement par semaine, contacte moi d'abord pour fixer un rendez-vous en toute sécurité dans un endroit douillet et approprié : accueil des urgences hospitalières ; salle d'attente d'un médecin généraliste ou mieux encore, toilettes d'un proctologue ou d'un gastroentérologue.

En attente de riches infections mutuelles, je t'adresse mes convulsions les plus délicates.

Ps : parasite ultra conventionnée ou parasite placebos'abstenir

Petite annonce

Hèdi Hammami

Bel animal à peau verruqueuse, je suis reconnu par mes pairs pour mes qualités de stentor. Mon coassement ravira vos tympanes et autres appareils auditifs. J'ai la patte souple et l'œil aussi glauque que lubrique. Mesdemoiselles, vous ne pourrez que vous pâmer en tâtant ma musculature tonique sous ma peau froide et visqueuse. On me parle souvent du diamètre énorme des deux poches que je gonfle fièrement d'air lorsque le printemps vient à jouer avec les bourgeons.

A vous qui êtes charmante, jeune ou plus mûre, je promets de folles nuits passées à la lumière des compteurs électriques. Comme moi, vous aimez vous perdre dans les recoins sombres et humides, vous recroqueviller au plus profond d'un regard boueux ou d'une fosse.

Nous partirons à l'aventure à travers les parcs, la litière des bois cachera nos ébats et qui sait, réussirons nous à traverser le grand désert de bitume et à atteindre la terre promise du lac.

Vous, qui aimez déguster moucherons et insectes grésillants de toutes sortes, je vous attends.

Vous êtes une crapaudes au sang chaud aimant faire glisser son dos contre tout support rugueux ou encore mieux une jeune rainette à initier... Contactez-moi !

Petite annonce trouvée sur un site de rencontres

Claude Bourlès

Tisserande, bonne ménagère très appréciée de mes voisins, discrète et tranquille.

Gracieuse, des motifs harmonieux recouvrent mon corps.

Soigneuse, je refais ma toile tous les matins.

J'étire mes longs membres au soleil.

Je souhaite rencontrer un jeune mâle de mon espèce, courageux et de bon goût.

Nous convolerons sur une toile tissée spécialement pour nos amours.

Je frémirai à toutes les vibrations que le prétendant voudra bien me faire sentir.

C'est toute tremblante et subjuguée que je recevrai mon élu.

Il aura toute ma compassion lorsqu'au sommet de mon extase je lui ferai accomplir son destin.

Qu'il sache que je prendrai le plus grand soin de notre descendance à qui sa chair contribuera à donner vie.

Note : L'épeire diadème, ou araignée de nos jardins, a des couleurs brunes et dorées. Elle présente sur son abdomen des motifs en croix. Tous les matins elle mange son ancienne toile et récupère ainsi ce qu'il lui faut pour en construire une neuve. On peut bien dire qu'elle est soigneuse.

Elle attend au centre de sa toile qu'un insecte se prenne dans les fils. On peut donc considérer qu'elle est discrète et tranquille jusqu'à ce que... Ce sont les vibrations de l'insecte qui essaye de s'échapper qui, transmises par les fils, alertent l'araignée. Celle-ci s'approche de l'insecte et projette ses fils sur la malheureuse proie afin de l'immobiliser. Ensuite elle lui injecte son venin/suc digestif. Le pauvre animal sera digéré dans sa propre carapace. Le moment venu, l'Epeire fera un petit trou dans la carapace pour aspirer la chair liquéfiée de sa victime.

Lorsque le temps de la reproduction est arrivé, trois ou quatre jours dans la vie de l'araignée, les mâles, bien plus petits que les femelles, s'approchent. Un jeune mâle bien avisé apportera une proie à sa dulcinée. Pendant qu'elle mange, il pourra s'accoupler et ensuite se sauver. Un mâle qui n'apporte rien sera certainement traité comme une proie (il en a la taille) et mangé. C'est le destin du mâle.

Tant mieux s'il a bon goût. Ayant mangé plus, l'araignée pourra pondre plus. Ensuite, la femelle fécondera ses œufs avec le sperme reçu du mâle et elle les rassemblera dans un cocon protecteur près duquel elle restera jusqu'à ce que, épuisée, elle meure. Les soins à la descendance s'arrêteront là.

Annonce

Clodine.B

On dit de moi que je suis grassouillette. Attention ! Grassouillette seulement, pas obèse ou balaise, non grassouillette seulement, rondelette à la limite mais pas plus. Juste là où il faut !

J'ai déjà une grande expérience de vie. A chaque amant chaque amour, une vie différente. Aujourd'hui je veux quitter Victor, d'où cette annonce à ma manière. Victor ne m'offre qu'un piètre décor. Je dégringole à chaque vie amoureuse mais là j'atteins les bas fond...Eric m'avait offert une maison de briques, François une cabane de bois et Thaï, une hutte de paille. J'ai été heureuse dans ces trois vies-là, m'adaptant à tout. Au début Victor, je l'ai pensé Trésor. Et maintenant nous habitons dans une maison demi-tonneau. Autour de nous c'est la boue, la gadoue. Victor qui fourre son nez partout n'a pas assuré du tout. Aujourd'hui j'ai froid, froid dans le dos dans ma maison demi-tonneau avec tous ces voisins résignés. J'ai tout perdu, l'espoir d'un avenir meilleur et d'un peu plus de chaleur. Le loup est ici-même, même si on le voit pas vraiment. Il rôde et nous anéantira. Mon rose aux joues je l'ai perdu et surtout mon rose aux cuisses. C'était ma fierté ce rose nacré, irisée mille paillettes brillant au soleil. Eric, François et Thaï en était dingue. Victor aussi mais n'en a pas pris soin.

Je fais appel ici pour trouver qui me redonnera le goût de la vie zig-zag, un peu folle, un peu en vrilles tire-bouchon. Contrairement à ce qu'on dit de moi, je suis prude mais aime beaucoup m'amuser. Je cherche un Pierrot pour vie de château, avec plein de prairies autour pour courir dedans et être chatouillée par les grandes herbes vertes. Je peux dire aussi que j'aime la confiture, beaucoup. Que j'ai les yeux marron, normal ! Que chez moi tout est bon et par tous les temps. Que j'ai très bon caractère, que je n'ai qu'une parole, ne me dédis jamais ! Soyez mon Pierrot et vous verrez la vie en rose. Rose cochon.

Petite annonce

Epigraphe

D'âge mur et de plumage discret, si mon crâne à la douce couleur saumon pourra vous paraître dénudé, ce n'est que pour mieux révéler mon œil vif et mon esprit juvénile.

Si je peux être bien ancré à la réalité grâce à mes griffes acérées et mon côté pragmatique, l'ivresse de l'évasion ne m'est pas inconnue lorsque je fuse à travers les airs.

Appréciant les températures élevées et les atmosphères arides, ma nature patiente sera compatible avec le feu de toutes les passions.

Si comme moi, vous partagez le goût de la chair aux teintes céladon, nouvellement vivace, et si de surcroît votre sourire illumine l'horizon des déserts – horizon égayé par votre fourrure tachetée et votre rire communicatif... Je vous invite à festoyer ensemble des vestiges du passage d'un noble fauve, et peut-être, si le cœur vous en dit, à poursuivre par une joute sauvage et ludique à la tombée de la nuit – joute lors de laquelle, dans le secret des dunes, nous pourrions mélanger poils et plumes sans crainte des diktats. Alors, n'hésitez plus...

Petits teigneux, s'abstenir

Léa Djénadi

A toi jeune inconnu audacieux. Des rumeurs néfastes circulent sur moi. Accusée à tort d'être une briseuse de ménage à cause de tous ces mâles qui utilisent mon prénom comme surnom affectif, j'ai néanmoins bon espoir qu'il existe quelqu'un quelque part qui me donne ma chance.

En effet, malgré une vie en communauté active, parfois la solitude me saisit et mon cœur ne cherche qu'à être mordu par l'amour.

Je suis jeune, je suis délicate, je suis sportive. Dans ce monde aseptisé je cherche quelqu'un d'impliqué dans ce qu'il est et dans ce qu'il fait, quelqu'un qui sait vivre dangereusement. Quelqu'un dont l'existence même est un acte de protestation comme moi ! Mais avec qui nous partagerons suffisamment de différence pour discuter, s'enrichir...

Nous pourrions ensemble quitter cette vie de chien, et en trouver un qui, fidèle comme ils le sont, dormirait le soir avec son maître. Chacun sur son lieu de travail la journée, nous nous retrouverons le soir pour une petite goulée de sang avec nos amis dans les draps et après...

Si tu as les yeux ronds et le teint gris comme moi, sache que mes mandibules exercées à me nourrir savent aussi fournir de l'amour et que mes huit pattes fuselées par ma pratique professionnelle peuvent te faire des massages comme tu n'en as jamais eu.

Je te donne donc rendez-vous ce week-end. Tu me trouveras au niveau du trou à rat. On pourra aller se balader aux puces, et si affinités il y a, tu pourras faire un saut à la maison où nous ferons plus ample connaissance au coin du poil...

Profil sur site de rencontre

Aude Beaurepaire

Jeune ver à la peau laiteuse, tout en rondeurs régulières, mon embonpoint enfantin ne m'empêche pas d'onduler avec souplesse et audace au gré du chemin.

Doté d'un tempérament audacieux, j'aime aller où nul autre ne va. Je sais dénicher des coins de paradis qu'on n'imagine pas. Mon esprit enjoué réveillerait les morts.

Très gourmand, voire vorace, j'apprécie notamment les viandes au goût puissant, comme toutes les saveurs fortes de la vie.

Je t'imagine timide, paraissant même froide et raide ; casanière, tu te dérobes aux regards. Nul ne peut apprécier tes traits, figés, quelque soit ton âge, dans une beauté éternelle.

Je saurai forer dans ta chair, creuser à travers tes barrières naturelles, pour savourer ce que tu caches aux autres. Je boirai tes sucres les plus intimes, et nos corps fusionneront.

Accueille-moi, et ta peau frémissera de nouveau.

L'amour à corps perdu

Christophe Poulin

Demoiselle velue au pelage miteux et mal entretenu cherche compagnon même esprit et même absence de pedigree pour se renifler le derrière sous les étoiles et se taper le cul par terre en déchirant de la charogne sous le baobab.

Je suis de caractère joyeux et un tantinet dominateur, et si je n'aime rien plus que me dilater la rate en toute occasion et en toutes saisons, je sais aussi quand il le faut mettre des coups de griffes saignants et bien vicieux qui arrachent la face en profondeur et relancent le fun.

J'aime tellement rire que j'en oublie souvent de me laver les dents.

Certains se plaignent à grands cris de mon haleine de savane faisandée mais c'est une partie importante de mon charme que je ne renierai pour aucun cadavre putréfié au monde.

Je cherche un camarade de jeu jovial et boute en train au système pileux généreux et aux zygomatiques bien aiguisés pour faire un bout de chemin commun et partager des moments de joie insensées en ricanant jusqu'au hoquet au-dessus des charniers bien garnis que la vie ne manque jamais de mettre sur notre chemin.

Bâtards mafflus bienvenus.

Les babines baveuses m'excitent beaucoup et je confesse une préférence marquée pour les faux jetons pas très fute-fute et carrément analphabètes.

PS : Marre des beaux-parleurs : apprentis poètes et étudiants en philosophie non merci !

Je ne prends aucun plaisir à lire les réponses longues et compliquées : gardez plutôt votre salive en bouche pour me léchouiller les appendices auriculaires lors de notre prochaine rencontre.

A bientôt, celle qui est déjà toute moite à l'idée de vous mâchonner les muqueuses